

LA PSYCHO-SEMIOTIQUE CULTURELLE DANS *LARMES DE CENDRES* DE JUSTIN MINTSA

Mercy Musa Bature
Université de Jos

Résumé

La sémiotique, domaine de la linguistique structurale, considérée comme l'étude des signes linguistiques et non linguistiques, s'avère un outil pratique d'analyse dans plusieurs domaines y compris, la littérature. Cette communication se propose de faire l'analyse psycho-sémiotique des objets rituels dans Larmes de Cendres de Justin Minsta. Nous nous concentrons sur les Référents des objets rituels qu'on peut trouver dans le roman. On s'appuie sur la théorie Typologique des Personnalités de type A et type B de Meyer Friedman et Ray Rosenman (1959). Cette théorie fait voir les réactions de ces deux personnalités devant des situations diverses. On se rend compte que la personnalité de type A est agressive, compétitive, et hostile mais la personnalité de type B garde son sang-froid, elle est patiente, et elle se détend car elle prend les choses tranquillement. Il s'ensuit que pour vivre en paix dans l'univers du roman, il est préférable de choisir la personnalité de type B.

Mots clés : représentamen, réfèrent, typologie, personnalité type A et type B

Introduction

Une société est un groupe d'individus unifiés par un réseau de relations et de traditions. Dans chaque société humaine, il existe toujours des moyens de communication qu'on appelle la langue. La langue consiste de signes linguistiques qui peuvent être verbaux, graphiques, écrits, ou gestuels. Dans le

Schéma de Jakobson (213-260), la langue joue des rôles référentiel, expressif, poétique, conatif, phatique et métalinguistique. Le domaine de la sémiotique qui s'occupe des objets rituels est la sémiotique culturelle. La sémiologie est une idée ou un concept capturé par les signes, les symboles et les motifs. C'est une branche de la linguistique structurale qui s'occupe de la sémantique, la syntaxique et la pragmatique. La sémiologie s'occupe des signes qui se trouvent dans une communauté linguistique. Dans *le cours de linguistiques générale* (73-77) de Ferdinand de Saussure, (publié par Bally et Sechehaye en 1915), le signe linguistique est conçu comme l'union entre le signifiant (la représentation matérielle) et le signifié (la représentation mentale).

Saussure (74) définit le signe comme la combinaison du concept et de l'image acoustique, le signe est arbitraire. Le signe est un objet qui porte un message codifié qui a besoin d'être interprété à son interlocuteur.. Le signifiant est l'aspect du signe linguistique qui s'occupe de la partie matérielle comme le son, la lettre, ce sont des choses physiques et le signifié s'occupe des aspects mentaux du signe comme l'image mentale, l'idée formée d'un signifiant. L'union du signifiant et du signifié donne le Référent ; donc, on peut définir le référent comme ce qu'un signe désigne. D'après C. S. Peirce (3) la sémiotique est une science de base qui constitue le fondement de la psychologie et de la sociologie ; pour lui le mot 'signe' désigne les Représentamens dont la pensée et l'action humaine sont les interprétants. Le Représentamen selon Peirce fait partie d'une relation triadique dans laquelle un fondement est relié à un objet par le biais d'un interprétant (Le Représentament-l'Objet-l'Interprétant)

Dans le signe peircien, le signe-véhicule est comme le concept du signifiant saussurien, le sens représente l'image mentale de l'objet et le référent représente l'objet, l'idée ou la dénotation. L'idée de la sémiotique peircienne nous permettra d'étudier les référents culturels qu'on peut trouver dans le roman. Pour le signe peircien, il existe trois parties importantes, à savoir : le Représentamen, le référent et l'interprétant. Donc, on peut trouver cette relation triadique dans l'anthropologie culturelle avec des référents déterminés par la tradition. La façon dont la culture sociale et mentale s'est transmise d'une génération à l'autre est appelée la tradition. On dit que la culture est la civilisation d'une société qui s'accorde avec une certaine mentalité et qu'à chaque société sa culture, soit matérielle ou mentale présentée sous forme d'un code déterminé par une convention. Ernst Cassirer (29) décrit certains types de système de signe comme des formes symboliques qui forment la culture d'une société. Cassirer insiste que les deux formes de la sémiotique culturelle ont le but d'étudier le système de signes dans une culture et d'étudier à la fois la culture comme un système de signes en examinant les avantages et les désavantages exprimés par un individu qui appartient à cette culture.

La sémiotique culturelle étudie la culture comme une partie de la sémiotique. On peut trouver aussi le processus de signe dans la culture ; un processus de signe se produit lorsqu'une chose fonctionne comme un signe et pour chaque processus de signe il existe un signe, un interpréteur et un message qui est envoyé à l'interpréteur par un signe. Selon le signe saussurien, on doit avoir une corrélation entre le signifiant et le signifié et cette corrélation est appelée « un code ». Les codes constituent la culture d'une société qui contrôle les

comportements des membres de la société. Donc pour cette étude nous nous concentrons sur les signes culturels qui peuvent s'entourer de message en terme explicite et les signes culturels avec des référents ambigus. Nous nous concentrons sur les objets et les idées représentés par le représentamen et aussi les images créées par les référents chez l'interprétant qui renvoie la réalité extralinguistique dans l'univers imaginaire du roman. Notre étude s'appuie sur la sémiotique de la culture pour faire sortir les objets rituels et puis on applique la théorie typologique de la personnalité de Friedman et Rosenman pour expliquer les effets des objets rituels sur la personnalité des personnages dans le roman. Selon cette théorie, la personnalité de type A est centrée sur elle-même, elle est ambitieuse et un peu impulsive. Cette personnalité a tendance à avoir des problèmes médicaux comme des problèmes cardiaques ou vasculaires. Mais la personnalité de type B est moins ambitieuse et moins impulsive, elle est centrée sur les autres, elle a des émotions plus diluées, elle est stable mais elle a tendance à être facilement dépressive et cela peut la mener aux problèmes psychologiques. Ce qui nous intéresse est le fait que les personnalités des personnages dans le roman sont fluctuantes par leurs expériences chez les Référents culturels que leur société leur accorde.

Dans le roman *Larmes de Cendres*, Justine Minsta, une écrivaine gabonaise (née le 8 septembre, 1949 à Oyem) raconte l'histoire d'un médecin qui tombe sérieusement amoureux d'une belle fille qu'il a nommée La Bleue. C'était un coup de foudre et l'amour de premier instant car, même la fille n'est pas au courant qu'il l'aime. Il rencontre Cécile, une autre jeune fille qui ressemble à sa Bleue et il l'invite à l'accompagner au Bénin, elle accepte et ils voyagent ensemble. Chez son grand-père, le roi et tout le monde sont ravis de les voir mais quand ils arrivent

à la hauteur d'un arbre qui se trouve chez son grand-père, Cécile s'écroule sur le sol et on demande au docteur de l'emmener à l'hôtel car elle ne peut pas entrer dans le palais. Pendant sa visite au Bénin, le docteur se rend compte qu'il est de sang royal, car son père est un prince qui est le fils exilé du roi. Après ce voyage de découverte, retournant à Merville, il raconte toutes ses expériences à ses parents qui sont époustoufflés et fiers de lui. Le docteur décide de cultiver son propre jardin avec le même arbre que celui devant lequel Cécile est tombée au Bénin car l'arbre est doté de pouvoirs extraordinaires. Avant que le docteur ne retourne à Oton, son père, qui est un avocat, lui demande d'assister à l'audience d'une veuve en procès contre sa propre famille pour le viol. En arrivant à la cour de justice, il est étonné de découvrir que l'accusée est son amie Cécile et que la victime est sa Bleue, Flore Ondo Beyeme. La Bleue vient de perdre son mari et il y a eu un complot entre sa mère et sa sœur aînée qui sont de connivence avec un inconnu pour la faire violer au nom de la tradition même contre la volonté de sa belle-famille. La tante Bidzodzo jette l'*akia'a* sur la Bleue et ses sœurs. Par cet *akia'a* les filles ne se marient pas ou n'auront jamais d'enfants mais la Bleue défie son *akia'a* en se mariant. Le docteur et Ntam, la belle-sœur de la Bleue, sont chargés de son traitement car elle devient psychologiquement malade à cause des expériences qu'elle subit donc il emmène la Bleue chez lui est l'installe près de l'arbre. Après des jours la Bleue commence à être guérie par la thérapie de l'arbre. Lorsqu'elle était guérie, elle s'est mariée avec le docteur deux ans après. Les parents du docteur sont scandalisés par la nouvelle de leur mariage mais après quelque temps, ils ont fini par l'accepter ainsi. La Bleue tombe enceinte mais malheureusement elle meurt après l'accouchement de sa fille. Son corps est saisi par sa famille qui

prétend qu'elle n'est pas mariée selon la coutume. A travers ce roman, l'auteur invite le lecteur à critiquer les référents culturels qui existent dans la société du roman.

Les Référents culturels dans le roman

Dans le roman, on peut trouver des référents culturels qui sont explicites et d'autres au sens complexe. Comme nous l'avons dit, les référents explicites ont des signifiés simples ; on peut facilement déchiffrer leur sens mais les référents ambigus ont besoin du contexte pour être compris. Les référents culturels qu'on peut trouver dans le roman sont :

1. ***Akia'a*** : c'est un référent qui peut expliquer la relation triadique de Peirce, entre le Representamen, l'objet et l'interprétant dans la culture de la société linguistique du roman. Le mot *Akia'a* représente une idée, c'est le fait de laisser une femme célibataire et sans enfants diriger le rituel incantatoire d'un nouveau-né, au cours duquel on jette « *l'akia'a* » sur les filles. Chez l'interprétant, ce référent donne l'image d'une fille qui ne peut jamais avoir d'enfant et ne peut jamais se marier. Dans la tradition romanesque, lorsqu'on jette *l'akia'a* sur un nouveau-né la fille ne peut pas se marier ou avoir des enfants mais elle avoir des riches courtisans de son choix. Dans le roman, les filles de Kaeyii ; Biloa (la Bleue) et Nghet (Cécile) ont cet *Akia'a* à leur naissance grâce à leur tante Bidzodzo qui ne s'est jamais mariée et qui n'a jamais eu d'enfants elle-même. Donc d'après la croyance culturelle, *l'akia'a* permet aux fils de vivre une vie normale mais pour les filles, elles doivent se soumettre à *l'akia'a* si non cela peut leur coûter très cher. Le narrateur dit :

..A la naissance de ses filles, elle avait laissé sa belle-sœur Bidzodzo, qui n'avait jamais eu d'enfant et ne s'était jamais mariée, diriger le rituel incantatoire au cours duquel le sort du nouveau-né était jeté : l'akia'a...en revanche, elles allaient être de riches courtisanes. Aucun homme de leur choix ne devait leur résister... (p.22).

2. **Akengba** : c'est un référent culturel dans la culture du roman.« *L'akengba* » représente un rituel de veuvage qu'une femme subit lorsqu'elle perd son mari. Biloa, la veuve est obligée de subir un acte-clé pratiqué par sa sœur et sa mère au nom de l'Akengba. Le Representamen « *Akengba* »est un rituel de veuvage dans lequel la veuve est officiellement violée et l'identité du violeur reste un secret. Lorsqu'on dit *Akengba*, le Référent (idée) c'est d'enfermer la veuve dans une chambre sombre en lui enfonçant un chiffon dans la bouche pour l'empêcher de crier avant d'être violée. Dans la culture du roman, il est nécessaire pour une veuve de subir ce rituel pour montrer qu'elle aime suffisamment son mari. Pour l'Interprétant,*Akengba* signifie l'ultime preuve d'amour pour le défunt. La sœur de Biloa lui dit :

...nous sommes des Africains. Nous sommes des vrais Noirs...tu sais ce que les gens vont croire si tu ne subis pas le rituel du veuvage ? Ils vont croire que tu n'aimes pas suffisamment ton mari. Ce rituel c'est ton ultime preuve d'amour pour lui (p.23-24)

D'après la mère de Kan, *Akengba* est un rituel acceptable chez-eux selon leur culture mais pour les blancs, il peut avoir d'autres référents comme *le viol*. Dans leur coutume il est normal et officiel pour une veuve d'être violée par un inconnu. Elle dit « c'est chez les Blancs que cela s'appelle viol, dans notre coutume, cela s'appelle *akengba*, un rituel. La veuve doit passer par ça. C'est officiel, bien que l'identité de l'auteur soit tenue secrète, même vis-à-vis de la veuve, à qui on bande les yeux pour la circonstance » (p.34).

Le mot *akengba* dans la culture du roman est un référent culturel qui montre clairement la relation triadique entre le Représentamen, l'Objet et l'Interprétant. L'objet ou l'idée d'*akengba* est le veuvage, mentalement le mot *akengba* donne l'image d'un rituel pour la femme qui a perdu son mari chez l'interprétant.

3. ***Moan'ke* et *Esa***: dans le roman le *moan'ke* et l'*Esa* sont des événements physiques qui distinguent deux types de petits-enfants dans une famille ; le premier désigne l'enfant de la sœur alors que le dernier désigne l'enfant du fils. Si par exemple l'on a trois enfants (une fille et deux garçons) et à l'avenir ils se sont mariés avec des enfants, on désigne les enfants des garçons comme des *Esa* car ils sont les vrais membres de cette famille mais pour les enfants de la fille, on les appelle des *moan'kecar* ils appartiennent à une autre famille c'est-à-dire la famille du mari de la fille. Kan se sent ridiculisé forcément par la famille de sa mère parce qu'il est l'enfant de la sœur. Il dit « ...C'est une disposition d'esprit atavique. Je considérerais cette attitude comme du pur racisme. Mes cousins issus des frères de ma mère

étaient des Esa à part entière » (p.46). Les deux référents ont les mêmes dénnotations « les petits-enfants » mais avec une opposition binaire « garçon » et « fille ». Kan qui n'a jamais connu la famille de son père est toujours entouré par la famille de sa mère, il ne peut pas se sentir à l'aise avec eux car il est un *moan'ke* et est désigné ainsi. Donc, le Representamen *moan'ke* a un Référent d'un fils de la sœur chez l'Interprétant ce Représentamen a une image d'inégalité, de ségrégation et même de racisme.

4. **L'Arbre** : dans le roman, l'arbre a des pouvoirs mystérieux. Nous avons vu que lorsque Kan a emmené Cécile pour la première fois chez son grand-père, elle ne pouvait pas y entrer car l'arbre l'en a empêchée. Elle est tombée à la hauteur de l'arbre donc pour les gens du village lorsque cela se passe la personne est considérée comme un porte-malheur, une personne de mauvais augure. Ngo, le journaliste avertit Kan d'être prudent avec Cécile car elle peut lui apporter des malheurs. Kan dit : « ... à l'approche de l'arbre tentaculaire, je sentis qu'elle ralentissait le pas. Je mis ce fait sur le compte de la fatigue...mais quand nous arrivâmes à la hauteur de l'arbre, à mon plus grand désarroi, elle s'écroula sur le sol. Tout le monde s'arrêta et, au lieu de voler à son secours, ils s'en écartèrent avec des mines hostiles... ». (p.44-45). Vers la fin du roman, nous voyons que l'arbre a raison car Cécile est la base de tous les malheurs que souffre sa sœur Biloa, la femme de Kan et c'est elle-même qui la tue. Le Representamen, « *arbre* », est un référent culturel car chez l'interprétant, il signifie un protecteur qui protège les gens contre le malheur, et

aussi un guérisseur. C'est l'arbre qui aide Biloa à se guérir de son état de démence.

5. **Costume-cravate** : dans le roman, ce référent qui dénote un moyen de s'habiller, est un vêtement porté avec une cravate surtout chez les blancs. Lorsqu'un Béninois dans le roman porte un *costume-cravate*, il est regardé comme un étranger, comme quelqu'un blanc parce qu'il s'habille à l'européenne. En visitant le Bénin, le pays de son père, Kan porte un *costume-cravate* pour assister au dîner d'accueil organisé pour lui par son grand-père. Avec ce costume, il est vu comme un étranger, comme quelqu'un qui n'appartient pas à la communauté. Kan qui a la mission d'affermir son identité devient troublé car il porte un *costume-cravate*. Il dit : « ... Au fond de moi, je déplorais le fait d'être en costume-cravate alors que tout le monde était en tenue traditionnelle... j'étais irrité par cette tenue qui faisait de moi un étranger, à un moment aussi important de l'affermissement de mon identité... (p.56). Le Representamen « *costume-cravate* » a le Référent des gens occidentaux et chez l'Interprétant c'est un habillement qui montre que la personne ne fait pas partie du milieu africain.

L'analyse Psychologique des Référents dans le roman

Dans le roman, on a tiré des objets concrets et des concepts désignés par des mots ou des expressions référentielles. Nous avons établi que les référents peirciens sont des objets qui ont des expressions gravées dans le domaine de la pensée. Les référents peuvent être des expériences et des actions-réactions désignées par le Representamen. Ces expressions référentielles peuvent être des objets comme *l'arbre* dans le roman, des actions comme *Kpanligan*, l'art de raconter une histoire, l'état

comme *Akia'a*, et aussi une relation comme *Moan'ke* et *Esa* qui ont toujours des représentations. Nous avons constaté que dans le roman, ces référents culturels ont aussi des effets psychologiques sur les types de personnalité des personnages. Nous utilisons les types de la personnalité pour classer les personnages touchés par ces effets comme la personnalité de type A et la personnalité de type B de Meyer Friedman et R.H Rosenman (1976).

Les Personnalités de Type A et Type B

La personnalité de type A est une personne très compétitive, autocritique, hostile et agressive. Les personnages de type A sont facilement enroutables et ont tendance à réagir de manière excessive. Ils ont tendance à être facilement éveillés à la colère ou à l'hostilité qu'ils peuvent exprimer ou non. Selon Friedman et Rosenman (1959), la personnalité de type A est une conduite caractérisée par une hyperactivité, un sentiment d'urgence, un énervement facile, il est aussi caractérisé par le besoin de contrôler son environnement afin de réduire son incertitude. Selon eux la personnalité de type A est plus prédisposée aux maladies liées au stress telles que les maladies coronariennes, l'hypertension et ainsi de suite. Ils disent que ce type de personnalité rend la personne plus susceptible et sa réaction est déclenchée par des choses dans son environnement donc la personne a toujours des hormones de stress. Ils n'aiment pas être les vaincus donc ils doivent gagner à tout prix.

D'après Friedman et Rosenman (1976) la personnalité de type B a tendance à être plus tolérante envers les autres, la personne qui fait partie de ce type de personnalité est plus réfléchie et détendue. Ce type de personnalité ressent moins d'anxiété, il fait preuve d'un niveau plus élevé d'imagination et de créativité. Pour Friedman et Rosenman, ce type de

personnalité travaille régulièrement avec plaisir sans être stressé. Lorsqu'il n'a pas atteint ses objectifs, il ne craint pas d'être en concurrence car même s'il perd, il apprécie les divers avantages qu'offre le jeu. Ce type de personnalité est créatif et aime exploiter de nouvelles idées et de nouveaux concepts, il est facile à vivre. Pour ce type de personnalité, il n'y a pas tendance à l'hostilité car il est toujours détendu.

Les Personnalités de Type A et Type B dans le roman

Dans le roman, on peut voir les référents culturels qui contribuent au changement de personnalité des personnages ; ces référents leur font exhiber des caractéristiques de personnalité de type A ou celles de type B. Les exemples sont :

1. *Akia'a* A la naissance de Biloa l'une des filles de Kaeyii, c'est Bidzodzo, sa tante célibataire qui a dirigé le rituel ; on lui a jeté automatiquement *l'akia'a* qui la suit toute sa vie. Biloa ne peut pas vivre une vie normale car elle est obligée de se soumettre à *l'akia'a* pour éviter les conséquences capitales. Dans le roman, tante Bidzodzo jette *l'akia'a* sur les filles de Kaeyii ; Biloa (la Bleue) et Nghet (Cécile) dès leurs naissances. Donc d'après la croyance culturelle, *l'akia'a* laisse les fils vivre une vie normale mais pour les filles, elles doivent se soumettre à *l'akia'a* si non cela peut leur coûter très cher. Cécile est affectée psychologiquement par ce référent car elle n'arrive pas à se marier, elle devient très agressive vers sa petite sœur qui est mariée. Pour elle, sa sœur Biloa n'a aucun droit d'être mariée à cause de *l'akia'a* mais Biloa s'est mariée deux fois et elle a enfanté une fille. On peut dire que Cécile appartient à la personnalité de type A, car elle est agressive, hyperactive, elle est facilement énervée, elle a toujours le besoin de contrôler

son environnement afin de réduire son incertitude. C'est pour cela qu'elle est de connivence avec sa mère pour arranger viol de Biloa ; elle est de connivence avec ses parents pour empêcher Kan d'enterrer sa mère. Son hyperactivité lui donne de l'argent et avec l'argent, elle contrôle les affaires de sa famille et même ses parents la respectent comme la personnalité de type A. Cécile n'aime pas perdre donc elle doit gagner à tout prix. Pour Biloa, l'*akia'a* fait d'elle une personnalité de type B, elle est calme, tolérante envers les autres, elle est plus réfléchie et détendue. Elle ressent moins d'anxiété, elle travaille toujours avec plaisir sans être stressée, elle ne craint pas d'être en concurrence. Elle est créative, c'est ainsi qu'elle transforme le jardin du docteur en un paradis. Elle aime exploiter de nouvelles idées et de nouveaux concepts ; c'est ainsi que malgré l'*akia'a*, elle s'est mariée et eu un enfant. Elle est aimable, les parents de son premier mari l'aiment beaucoup et même son deuxième mari Kan l'aime bien. Comme une personnalité de type B, elle n'est pas hostile aux gens car elle est toujours détendue.

2. *Akengba* est un référent culturel suivi par une veuve pour prouver son amour pour son mari défunt. Dans le roman, Biloa est attirée dans ce piège par sa mère et sa sœur aînée Cécile, elle est violée par un inconnu. Accablée par cet acte, Biloa perd totalement la raison. C'est donc *akengba* qui est à la base de sa maladie mentale et au changement de la personnalité de type B à la personnalité de type A. Elle devient hostile et agressive envers sa mère et sœur et elle les poursuit en justice pour le viol. Elle n'arrive pas à gagner le procès donc elle

devient énervée, elle est stressée et elle tombe sévèrement malade, elle ne veut pas manger et si on l'oblige à manger, elle le fait avec gourmandise et après elle vomit tout ce qu'elle a mangé.

3. Les référents *Moanke et Esa* ont des effets psychologiques sur les personnages dans le roman. Pour Kan, le personnage principal du roman, ces référents lui donnent le sentiment d'être stigmatisé par la famille de sa mère. Kan est stigmatisé par la famille de sa mère car il est un *moan'ke* ; le fils d'une fille. Pour être un Esa, Kan doit chercher sa propre famille c'est-à-dire la famille de son père car un *moanke* ne peut jamais être à l'aise. Kan est un homme de la personnalité de type B mais a cause du référent *moanke*, il a dû montrer quelques caractéristiques de la personnalité de type A. Kan devient énervé comme la personnalité de type A par le référent *Moanke*. Il veut connaître sa propre origine donc il devient aussi hyperactif, il organise un voyage clandestin au Bénin dans le but de retrouver la famille de son père qu'il n'a jamais connue. Kan a besoin de contrôler son environnement afin de réduire l'incertitude que le référent *moanke* lui donne. Comme la personnalité de type A, le voyage à Cotonou est une tâche qu'il doit accomplir de n'importe quel moyen car il doit réussir aussi. Son sentiment d'être ridiculisé par la famille de sa mère transforme sa personnalité de type B en personnalité de type A. Mais sa personnalité change encore lorsqu'il retrouve l'amour chez Biloa ; il change de type A en B.
4. *L'Arbre* avec ses pouvoirs mystérieux joue des rôles importants par rapport aux types des personnalités des

personnages dans le roman. Nous avons vu que lorsque Kan emmène Cécile pour la première fois chez son grand-père, l'arbre lui signale sa personnalité. Le fait qu'elle ne puisse pas passer par l'arbre montre que sa conduite peut lui apporter des malheurs. Cela veut dire que la personnalité de type A est dangereuse pour les autres et même pour elle-même. L'arbre aussi peut changer des types de personnalité. Nous avons vu que Kan plante le même type d'arbre dans son jardin et lorsqu'il emmène Biloa qui est souffrante d'une maladie psychologique, le pouvoir de l'arbre la guérit ; sa personnalité est changée aussi par son contact avec l'arbre. Elle change de la personnalité A en personnalité B et elle retrouve la joie de vivre avec sa nouvelle famille.

5. *Costume-cravate* est une façon de s'habiller qui a des dénnotations ambiguës. Au monde occidental c'est une façon d'être classiquement habillé qui est aussi appelée *le complet* ou *veston* porté par les hommes. Mais dans la communauté linguistique du roman, la façon d'être bien habillé est de s'habiller à l'africaine c'est-à-dire de porter des tissus africains. Donc, lorsqu'un indigène porte *le costume-cravate*, on le met à part, il est ségrégé car la culture de la société romanesque traduit cet habillement comme une trahison de la culture africaine. Pour la première fois, Kan décide de rendre visite à son pays natal à l'insu de son père. Il n'est pas au courant de leur culture, donc il se trouve habillé en *costume-cravate*. Il est regardé comme un étranger, esclavagiste ou un colonialiste. Kan se sent psychologiquement en désarroi, il devient irrité comme la personnalité de type

A. On peut dire que sa personnalité en ce moment important de sa vie change. Au lieu d'être détendu comme la personnalité de type B car il assiste à son dîner d'accueil mais comme la personnalité de type A, Kan est perplexe, il veut contrôler son environnement même s'il ne peut l'exprimer. Dans son état d'énervement, il ne sait pas comment affermir son identité.

Conclusion

Cette étude révèle les influences des référents culturels sur les gens dans l'univers romanesque. Nous avons montré la relation triadique du processus de la sémiotique peircienne ; le Représentamen (un signe ou une chose qui représente autre chose), l'Objet (ce que le signe ou le Représentamen représente), l'Interprétant (l'habitude que nous avons d'attribuer telle signification à tel signe dans tel contexte...). Nous avons vu comment ces référents peuvent avoir des influences sur les personnages du roman. On peut dire que les référents culturels sont à la base de toutes les crises dans le roman car ils ont des effets divers sur les personnages. Les référents culturels ont des pouvoirs pour faire la fortune ou la ruine des personnages du roman. Il y a des référents culturels comme *Akia'a* qui a des effets négatifs sur les personnages ; ce référent brise la vie de Biloa et celle de sa sœur Cécile. Biloa trouve sa mort prématurée après l'accouchement de sa fille et pour sa sœur elle est sous l'influence de l'*akia'a* ; célibataire et sans enfants, elle voit s'écrouler son univers tout entier. *L'arbre* comme un référent culturel a des effets positifs sur les personnages ; il change les personnages comme Kan et Biloa de la personnalité de type A en personnalité de type B. Donc il est nécessaire de sélectionner avec prudence et précaution les référents culturels dans la société

car ils jouent des rôles très importants dans le développement des types de personnalité des gens qui vivent dans l'univers du roman. Lorsqu'il existe des référents culturels qui sont capables d'avoir des effets négatifs sur les personnalités des gens, on peut les transformer en référents culturels positifs pour avoir une société paisible et pour qu'il y ait une coexistence pacifique entre les gens d'une société.

Bibliographie

- Barthes, Roland. *Le Degré Zéro de l'Écriture*. Paris : Seuil, 1953.
- Barthes, Roland. *Éléments de Sémiologies*. Paris: Seuil, 1964.
- Cassirer, Ernst A. *The Philosophy of Symbolic Forms*. Vol. 3, New Haven CT: Yale UP, 1953.
- Chomsky, Noam. *Knowledge of language*. New York: Praeger, 1986.
- Danesi, Marcel. *Basic textbook in Semiotics and Communication*. Toronto, Canada: Canadian Scholars Press, 2004.
- Friedman, Meyer et Ray H. Rosenman. "Association of specific overt behaviour pattern with blood and cardiovascular findings," *Journal of American Medical Association*. 169: 1286-1296, 1956.
- Https: // www.wikipedie.semiotics.com. Téléchargé le 25 août 2018.
- Jakobson, Roman. *Coup d'œil sur le Développement de la Sémiotique*. Bloomington : Indiana UP, 1975.
- Mintsa, Justine. *Larmes de Cendre*. Paris : L'Harmattan, 2013.
- Lévi-Strauss, Claude. *Anthropologie Structurale*. Paris: Plon, 1958.

- McLeod, S. A. Type A personality retrieved from <https://www.simplepsychology.org/personality-a.html>. Téléchargé le 20 septembre 2018.
- Pierce, Charles S. *The collected Papers of Charles Sanders Peirce, Vol. VII: Science and Philosophy*. Cambridge: Harvard University Press, 1958.
-*Peirce on signs*. Edited by James Hoopes, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1991.
- Rosenman, Ray et al. "Multivariate prediction of coronary heart disease during 8.5 year follow-up in the western collaboration group". 1976.
- Roland, Posner et al. *Semiotics: A Handbook on Sign-Theoretic foundations of Nature and Culture*. 4vols. New York:
- Saussure, Ferdinand de. *Cours de Linguistique Générale*. Lausanne/Paris : Payot, 1916.
- Tylor, Edward B. *Primitive Culture*. 2vols. London: Murray, 1871.